

Article hors thème

# Clinique sociale du champ algérien Psychopathologie des conduites à l'adolescence

## Social private clinic of the Algerian field Psychopathology of the conduits to adolescence

Mourad Merdaci<sup>1</sup>

11, rue Benmeliek, 25002, Constantine, Algérie

Reçu le 1<sup>er</sup> novembre 2007 ; accepté le 1<sup>er</sup> janvier 2008

---

### Résumé

Cette réflexion envisage le questionnement des pratiques déviantes à l'adolescence aux plans de l'approche clinique et des lectures théoriques. La complexité des productions comportementales dans le champ de la jeunesse révèle, à la fois, les problématiques de règles adaptatives, dont les échecs sont attestés sur le registre de nombreuses formulations psychopathologiques, ainsi que les limites d'une coexistence fondée sur des émotions antagoniques. Les adolescents sont, alors, confrontés à l'irréalisme de leurs fantasmes et à la rigidité des formats socioculturels et politiques de leur environnement. L'instabilité des référents modérateurs ou intégrateurs du contexte institutionnel, familial et psychosocial confère la recherche d'exutoires signifiés dans l'expression de rites marginaux et l'élaboration de lieux périphériques, symboliques d'appartenance cohésive et d'identité singulière.

© 2008 Société française de psychologie. Publié par Elsevier Masson SAS. Tous droits réservés.

### Abstract

This reflection considers asks of the practices deviating with adolescence in the plans of the clinical approach and theoretical reading. The complexity of the behavioural productions in the field of youth reveals, at the same time, the problems of adaptive rules, whose failures was attested on the register of many psychopathological formulations, as well as the limits of a coexistence based on antagonistic emotions. The teenagers, then, are been confronted with the unrealism of their phantasms. They are also introduced to the

---

Adresse e-mail : [champs\\_mm@yahoo.fr](mailto:champs_mm@yahoo.fr).

<sup>1</sup> Docteur en psychologie clinique, psychologue clinicien, psychopathologue. Maître de conférences HDR en psychologie clinique, université Mentouri, Constantine, consultant pour l'enfance et la famille et directeur scientifique de la revue *Champs. Psychopathologies et clinique sociale*. Derniers ouvrages parus : *Enfants abandonnés en Algérie. Une clinique des origines*, Paris, L'Harmattan, 2007 ; *Adolescence. Une clinique sociale*, Constantine, Médersa éditeur, 2007.

rigidity of the social and cultural forms and policies of their environment. The instability of the moderating or integrating referents of the institutional, family and psychosocial areas confers the search for discharge system meant in the expression of marginal rites and the development of peripheral places, symbolic systems of cohesive membership and singular identity.

© 2008 Société française de psychologie. Publié par Elsevier Masson SAS. Tous droits réservés.

*Mots clés* : Biographies ; Dépendances ; Déviances ; Normativité ; Violences

*Keywords*: Biographies; Dependences; Deviances; Normalcy; Violences

---

*L'acquisition chaotique d'un sentiment d'identité en fin d'adolescence se traduit souvent par des manifestations bruyantes.* (Angel, Angel, 2002).

## 1. Clinique sociale de l'adolescence

L'adolescence est un segment de crise structurale psychique et psychosociale. Elle est, fondamentalement, une transition pénible de recommencement contrarié, de retour de refoulés et de récits à continuer. Il est difficile pour un enfant d'être un adolescent ou une adolescente, de s'identifier aux règles des adultes tout en n'étant que l'objet d'adresses compulsives, d'erreurs ou de fantasmes.

Les adolescents sont plus souvent parlés, dans un discours normatif, qu'acteurs et auteurs de paroles significatives de leur être et de leurs tourments. La clinique informe, chaque fois, cette inclination à l'effacement et à la perte de soi, le désir de mort et la capacité d'être seul que produisent les adolescents dans leur expression marginale, leurs silences et leurs suicides.

L'évocation des règles du développement, les compromis d'apprentissages régulateurs, les résistances et la conflictualité des pulsions ne suffisent plus à expliciter les désorganisations mentales, psychosomatiques et comportementales de cette période de la vie. Car, il s'agit d'une renaissance. Une renaissance à soi, à la vie et, particulièrement, aux traces de désirs œdipiens désunifiés, dépolarisés et étrangement inquiétants.

La problématique des adolescents s'articule sur le retour aux biographies libidinales qui les réinscrivent dans un rapport indécidable à leurs pulsions. Il est question de sexualité. Mais une sexualité désincarnée, sans objet, décorporéisée, psychique. Ce reflux des angoisses infantiles accompagne la mutation de l'être à l'adolescence dont la caractérisation limite, souvent violente, est en résonance avec la règle d'autorité dans la famille, l'école et les réseaux de communication intergénérationnelle.

Les jeunes, dans toutes les réalités nationales, souffrent de n'être pas reconnues dans leur culture, leur esthétique et leur identité. Elles indiquent leur incapacité à symboliser les séquences de la vie. Beaucoup de jeunes adolescents traversent des récits d'enfance sans reliefs et sans repères : enfants choyés, abandonnés, maltraités, séduits et séducteurs. Il n'est pas possible de totaliser ces états en un système d'assemblage. Chaque enfant est un être irréductible, surprenant et tout autant fragile. La difficulté est encore plus grande quand l'adolescent est dans une surimpression de la vie et assure, par délégation, des rôles d'adultes sans en maîtriser la pression ni la finalité. Mais l'adolescent n'est plus dans un statut d'enfant. Il est nécessaire, alors, de le repenser sur un mode qui le subjective et le réhabilite à lui-même, de cesser de le médicaliser, de le judiciaireiser, de le « parentifier » (Gutton, 2006) et de l'élaborer en cas social.

Dans la réalité algérienne, la jeunesse est au centre de pratiques conférées à la famille, aux structures sociales ainsi qu'aux appareils de contrainte et, dans une mesure relative, aux institutions d'intégration, d'accompagnement et de communication. De fait, les règles de socialisation proposées aux diverses catégories de jeunes s'avèrent inopérantes ou exclusives. Il est possible d'en situer les effets dans les innombrables situations de déchirement et d'errance. Les manifestations violentes ou marginales situent une traduction psychique différée et marquée par le développement de conflits nombreux. Au plan sociologique et politique, une majorité de jeunes adolescents s'affirme structurellement et fonctionnellement excentrée par rapport au processus de transformation sociale, économique et culturelle initié par l'État. L'inadéquation des définitions alléguées aux missions des structures de la jeunesse est encore entravée par un système d'interaction institutionnelle ségréatif et hermétique. Les contenus de la vie sociale, éducative et psychoaffective dans l'adolescence désignent de nombreuses situations d'attente et de violence des apprentissages mais, également, de souffrance et d'exclusion. Il existe un protocole de dysfonctionnements constitué de crises conflictuelles, de fragilité psychique, sociale et économique, de dépréciation politique et de distorsion des appartenances qui produisent des situations d'occlusion de la réalité et de dépression psychique. Quel coefficient d'intégration et quelle plus-value sociale faut-il alors attribuer aux structures appelées à remédier les carences socio-éducatives du champ scolaire et familial ? De nombreux indicateurs du contexte psychosocial désignent la fragmentation dans les systèmes de discours, de pratique de pouvoirs et de représentation publique, de l'unité sémantique, démographique et psychique de l'adolescence qui confère un vecteur de *dépersonnalisation*<sup>2</sup>. Il existe une disparité d'identités, d'appartenances et de cohésions dans les formations groupales de jeunes qui ordonne l'émergence d'une configuration humaine et spatiale plurielle.

Dans le champ de l'adolescence et des populations de jeunes, le rôle des systèmes de régulation institutionnelle s'élabore dans le sens d'une rationalité sociale réductrice et de l'émergence de conjonctures psychopathologiques.

Dans de nombreuses mesures, l'adolescence est une construction sociale et politique corrélée à des catégories codifiables de productions et d'états (déviances, troubles, compétences spécifiques, échecs) ainsi qu'à la distorsion du rapport d'équivalence et de complémentarité entre les régulations familiales et sociales et les régulations institutionnelles (Carra, 1996).

Le questionnement institutionnel, psychosocial et politique du champ de la jeunesse et de l'adolescence est chaque fois recommencé dans le champ public, qui appelle la contextualisation opératoire, mais aussi projective, de nombreux formats d'interprétation et de synthèse. Ainsi, la détermination des pratiques socioculturelles intégratives et la compréhension des productions marginales dans l'univers des adolescents ne peuvent se dissocier d'un ensemble de représentations, de fixations et de projections des réalités élaborées dans des contextes historiques ou critiques. L'évaluation des effets directs et indirects de multiples conditionnements normatifs et de formation d'habitus fonctionnels, issus de systèmes de capture idéologiques, économiques ou législatifs, est encore à transcrire aux plans des dérèglements socio-éducatifs, psychologiques et moraux des réalités à l'adolescence (Merdaci, 2002). Le souligner, c'est signaler autant la diversité des lieux d'inscriptions des jeunesses dans la réalité algérienne que la signification politique de leurs productions et la charge symbolique de leurs problématiques psychiques.

---

<sup>2</sup> Dans ce cas, le paradigme « adolescent » n'est pas un territoire commun pour les enfances dorées et les populations informes d'enfants issus de la plèbe.

Dans le raisonnement psychosociologique, anthropologique et psychanalytique, de nombreuses inadaptations résultent de conflits qui surgissent entre les systèmes de valeurs et de normes institutionnalisés dans une société et les moyens d'adaptation ou de conformation dont disposent certaines catégories de personnes pour l'application de ces règles dans leur vie quotidienne. Dans cette perspective, il faut considérer comment la société produit ses êtres marginaux et délègue, parmi eux, ceux qui accueillent les mécanismes d'intolérance et de déni de la diversité spécifiques au groupe social.

Plusieurs auteurs soulignent comment les règles psychosociales, affectives, normatives et référentielles déterminent l'état l'équilibre de l'adolescent et fixent ses dépendances, notamment aux drogues (Gutton, 2002 ; Jeammet et al., 2005 ; Jeammet et Corcos, 2001). Ce déterminisme est également au fondement de problématiques générationnelles d'apprentissage de normes identitaires, intégratives et comportementales. Ces éléments associés ouvrent un champ de précarité psychique de l'adolescent, alors au croisement de nombreux écueils et d'un rapport contigu à la mort. Il est possible d'en situer la dimension dans le rapport réfractaire aux organisations sociales dominantes et dans le développement de pratiques violentes et traumatiques significatives de scissions profondes du lien social, de dépossession de soi et d'organisations psychopathologiques structurées (Sullivan, 2001 ; Kestemberg, 1999). Le vécu de l'adolescence est doublement contraignant, car il situe, d'une part, un ensemble de questionnements et d'incertitudes autocentrés, moïques, souvent réducteurs et, d'autre part, l'entravement généré par des règles sociales rigides ou en inadéquation avec les appétences affectives ou mentales de l'adolescent. Ainsi, au regard de la démarche psychosociologique de Blöss et Feroni (1991), l'adolescence se caractérise par une crise des mutations individuelles et des biographies psychosociales qui confèrent une véritable décohérence des modèles de socialisation et d'identification.

*Divers marqueurs situent la fragmentation et l'instabilité des modèles proposés à la socialisation des adolescents en Algérie : violence dans l'environnement du sport, délinquance et perversion de la vie sexuelle, érotisation de l'image publique du corps, mouvements d'émeute, errance et pratique de la « harga »<sup>3</sup> porteuse d'un profond message de transgression, recherche de nouveaux ancrages religieux, géographiques et identitaires. Les migrations vers de nouveaux espaces, lieux réparateurs et rives imaginaires, constituent pour les contingents de harragas une alternative de reconstruction identitaire et de contournement des sentiments de perte et de désaffiliation. De nombreux territoires figurent des escales récurrentes et magnifiques de fantasmes célébrés dans une noria festive et funèbre à la fois, spectaculaire et impérative. Après l'épuisement des vocations spirituelles de guerres saintes, les mers et leurs éléments aquatiques et la conversion chrétienne représentent les nouveaux lieux de croisement, de prise de risques et de purification de nombreux candidats à l'errance. Ces territoires de délivrance existent pour des sujets sans attributions, dissidents, diseurs marginaux et vagabonds en incessante transition. Une catégorie du champ social, la plus instable, celle des jeunes adultes, est directement conviée à ce rôle victime de porter les contradictions des gestions sociales, politiques et culturelles. Faute d'avoir appris des formes de contestation politiques ou créatrices et réinvesti les alliances du champ familial, les adolescents cessent d'appartenir à leurs géniteurs et de s'identifier aux mythes organisateurs et aux valeurs psychiques ou historiques de la famille et du pays*

<sup>3</sup> La *Harga* est une adaptation métaphorique du verbe brûler. Elle marque l'action d'insubordination, de refus d'obéissance et de transgression des règles, dans le sens d'enfreindre et « brûler » les interdits et la loi. L'adjectif *Harragas* désigne les individus qui pratiquent la *harga* comme une de prise de risques.

*et regardent des univers complexes et divergents de la réalité intérieure, porteuse de secrets et de limitation de la personne, et de la réalité extérieure faite d'ouverture et de conversions publiques en s'administrant une violence symbolique comme un essai de recommencement traumatique dans la formule de l'exil : la harga que les pouvoirs politiques voudraient pénaliser*<sup>4</sup>.

Les situations de pression du champ psychosocial et culturel poussent de nombreuses catégories de jeunes adolescents vers la recherche ou la création de modèles et d'espaces médiateurs et intercesseurs à travers des conduites atypiques, marginales et déviantes. La recherche de l'exil en est une manifestation récurrente en Algérie et figure un mode de colonisation d'un lieu pour délocaliser les ancrages douloureux (Tassel, 2005).

Dans leurs travaux, Dubet (1987) et Samet (2001) indiquent, outre la signification de rupture qu'elles proposent, que ces conduites représentent une forme d'autorégulation et de défense contre des épreuves contraignantes et des apprentissages réducteurs ou inhibiteurs (normes sociales, lois civiles et symboliques, règles à satisfaire et contingences institutionnelles, morales, groupales et identificatoires). Les prises de risques des adolescents mutent souvent vers des conjonctures de dépendances. Ces dépendances constituent de nouvelles marques d'apprentissage social, de stratégie d'occupation du champ spatial, de révolte et d'affirmation identitaire.

Les comportements risqués et les déviances à l'adolescence peuvent être liés à un sentiment de deuil diffus, de renoncement à soi et de perte des références cohésives (Hanus, 2001). Ils s'assimilent également à un procédé psychique de déconstruction et de reconstruction de la réalité. Selon Valleur et Matysiak (2002), les déviances sexuelles, les fugues, les addictions, l'élaboration suicidaire, les transgressions et les comportements d'agression confèrent une régulation de souffrances profondes, sociales et psychiques ainsi qu'une alternative à la disparition du sujet de la scène sociale. Les pratiques violentes et marginales constituent un refuge identitaire et cohésif commun pour les adolescents en rapport avec des éprouvés de violence ou impliqués dans des violences produites (pulsions agressives actées parentales, institutionnelles et sociales) ou fantasmées (pulsions refoulées, séductions, incestes, problématiques œdipiennes)<sup>5</sup>. Bergeret (2002) souligne l'effet structurant et déstructurant des pulsions *homéoerotiques* souvent conflictualisées par le milieu et les règles de l'éducation.

*Observation.* Y, 16 ans.

*Y. est un garçon de 16 ans, présenté à la consultation psychologique par une éducatrice des services sociaux, à la demande de ses parents, en raison d'une suspicion de comportement homosexuel<sup>6</sup>. L'indicateur anamnétique ne révèle aucun aspect déterminant dans*

<sup>4</sup> Une tendance à la contention judiciaire des pratiques de transgression des frontières est d'actualité, mais elle paraît illusoire car elle ne réglera pas les motivations à la source du désir de fuite : disparités sociales et économiques criantes, inégalités de statuts humains, juridiques et politiques, sentiments d'exclusion et d'abandon. On pourra marquer aussi la connotation hautement dramatique des actes suicidaires en Algérie et le message de finitude des espérances qu'ils indiquent.

<sup>5</sup> En Algérie, de jeunes filles et de jeunes garçons quittent précipitamment leurs foyers et leurs villes, souvent à la recherche d'un exutoire à leur douleur, d'un ailleurs régénérateur et aléatoire. Les fugues sont tues, car elles constituent une transgression de l'autorité familiale et parentale et le symptôme d'une profonde désorganisation des liens affectifs. Très souvent, la cause en est une situation d'oppression ou de séduction associée à des impulsions violentes.

<sup>6</sup> Il est bien évident que cette qualification de la demande déparait de manière symptomatique dans un contexte culturel où l'appartenance au genre masculin est surinvestie par les codes symboliques, biologiques et sociaux ainsi que le souligne C. Lacoste-Dujardin à propos des alliances familiales des mères et des fils (cf. De la grande famille aux nouvelles familles, *L'état du Maghreb*, Paris, La Découverte, 1991, pp. 215–218).

*l'évolution de l'enfant jusqu'à l'âge de dix ans où apparaissent des problèmes de la vie scolaire et un premier comportement de fugue.*

À la consultation, Y. est un enfant éveillé mais instable et inquiet. Il paraît carencé sur le plan affectif ne cessant pas de s'appuyer contre l'éducatrice durant les entretiens. Le comportement relationnel est distant et sans intérêt particulier pour la fratrie.

Y. développe le syndrome psychique et comportemental de l'enfant battu. Historique scolaire perturbé : fugues nombreuses et renvoi dès le cycle primaire. Absence de signes de caractère agressif.

Dans le contexte familial, c'est un enfant opposant dont l'éducation est déléguée à la mère pendant l'absence prolongée du père. Il a été désiré par la mère, après six filles. Le rapport aux parents est marqué par le déni de l'autorité paternelle, la pauvreté des identifications et l'absence de modèle symbolique de la loi. La mère est plus souvent permissive avec l'enfant. Les sœurs de Y. développent des réseaux d'alliance où leur frère est exclu.

À 14 ans apparaissent des comportements sociaux et relationnels inhabituels concernant les nouvelles fréquentations de l'enfant, désormais impliqué dans une bande de jeunes nettement plus âgés que lui. Découverte d'un comportement masturbatoire, puis d'une activité de jeux sexuels avec des camarades de son âge.

Au plan psychopathologique, les éléments d'anamnèse rapportés ici offrent, à l'appui de l'observation clinique, une indication relative et transitoire du cas. Le matériel acquis ne situe pas une élaboration symptomatique stable. Des digressions du comportement, des déviances larvées face à de pseudo-normes dans la famille se révèlent comme des productions originales par rapport à une absence d'instance identificatoire.

Une organisation de symptômes manifestes (déviance et association aux bandes, fugues scolaires, inhibition affective et attitude de retrait, immaturité et troubles du comportement sexuel) sert d'écran à une problématique familiale non identifiée, dont l'élément central est l'absence du père et la double contrainte exercée par la mère. Il existe un plan de structure traumatique, probablement organisé en secret et que l'attitude limite de l'enfant semble indiquer ou signaler.

Au plan diagnostique l'enfant présente une organisation prépsychotique (dominances schizoïdes, clivage du Moi).

Au niveau temporel de la demande, il existe chez Y. et dans la structure familiale un désir de réparation narcissique chargé d'angoisses identitaires et de réfutation du genre masculin. Ce désir est exprimé sur le mode de la séparation, puisque l'idéal suggéré serait de couper Y. de la famille et de l'enfermer pour des soins.

Un travail thérapeutique, sur les conflits intrapsychiques n'est pas envisagé à ce niveau d'élaboration des interactions de fantasmes dans la famille, où le déni du référent phallique, assumé par le père, est projeté sur l'enfant.

Une première démarche a envisagé le segment manifeste du comportement et des élaborations psychiques périphériques (troubles affectifs, somatisations et organisation défensive).

Les migrations psychiques entre la réalité externe, de modèles oppresseurs, et la réalité interne, d'aliénations symboliques et d'échec de refoulement névrotique, prédisposent l'adolescent à surinvestir sa différence stigmatisée en recherchant une forme de surintégration et de normalité fantasmée dans les dépendances de conduites d'opposition. Plusieurs auteurs interrogent les caractéristiques transculturelles de ces conjonctures (Houballah et al.,

2001). Les adolescents idéalisent cette forme de transgression, qui crée une illusion d'unité, d'appartenance et de grégarité défensive et narcissique. La formation de l'idéal groupal s'informe alors de collusions affectives et spirituelles et de la contagion de modèles anormiques et libérateurs.

## 2. Psychopathologie des conduites déviantes

L'expression actée des violences sociales ne se réduit pas, en signification et en mode d'élaboration, à la conflictualité ténue, aux revendications tues et à la violence fondamentale de chaque être. Cet axiome situe, déjà, les traverses à établir entre l'approche psychosociale, anthropologique et politique de la violence juvénile et sa caractérisation clinique et psychopathologique qui marque un dérèglement des registres de la relation (Gutton, 2002 ; Coslin, 2003). La destructivité et la violence sociale chez les adolescents et les jeunes adultes sont souvent situées comme les indicateurs d'un malaise et d'un mal à vivre. Mais elles signent davantage la division des êtres et l'interdiction des rêves. Pour ces raisons, la destructivité et la production violente introduisent un problème de symbolisation des objets conflictuels de la vie et marquent l'impossibilité de communiquer sur le désir, l'autre et le destin des pulsions. Les enfants et les adolescents détruisent pour ne pas se perdre, ne pas mourir (Merdaci, 2005a). Dans certaines formes, la violence destructrice dirigée contre des univers, réels ou symboliques, sous-identifiés ou dépolarisés, est le symptôme de refoulements cumulés, de privations insondables et de pressions à l'appartenance. Cette disposition souligne l'absence de médiation sociale et l'émergence de « *citoyennetés de la périphérie* »<sup>7</sup>. En Algérie, de nombreuses catégories de la jeunesse sont en perte d'articulation de leur identité sociologique. L'élaboration de nouvelles filiations et de nouvelles socialités dans l'attachement aux clubs sportifs ou aux groupes marginaux et aux pratiques déviantes et toxicomaniaques désigne une forme de reconstruction, de dissidence affective, d'esthétisation publique et de consécration exogène. La formulation du manque à être dans la négation des règles et des contextes de la normalité contient le sens à accorder au démembrement des solidarités dans la famille, dans les fonctions institutionnelles et dans le discours politique. Les jeunes adolescents entendent ce rejet. Selon Tirode et Bourcet (2000), ils recherchent de nouvelles cohérences psychosociales et émotionnelles dans un rituel de loyauté au groupe et aux alentours de la mort. La socialité marginale des adolescents violents conforte, précisément, une puissance de sidération, dans une dramatisation nettement médiatisée où le rapport de force devient insignifiant et aléatoire. Les déviances à l'adolescence marquent une rupture de correspondance entre les différents réseaux du champ social et psychologique. Les explications causales, isolées, n'explicitent pas totalement l'économie d'investissement, a contrario, du corps, de la dimension psychique et de l'espace social. Il faut nécessairement, selon la lecture de Jeammet et Corcos (2001), interroger les dimensions psychopathologiques des phénomènes réfractaires—au niveau du corps et de l'image du corps—comme des unités de signification et de communication d'éprouvés d'effondrement, de doute et d'obturation du désir. À l'évidence, les conduites troublées ou déviantes de la jeunesse désignent l'inaccomplissement des êtres et la décomplémentarisation de leurs objets identitaires, affectifs et structuraux. Les procédés normatifs

<sup>7</sup> Beaucoup d'Algériens vivent dans un sentiment d'enclavement et d'insularité dans un système de *périphérie* qui désigne un ensemble complexe d'organisations de vie, de production, de relations, de stratégies de permanence et d'occupation de la scène psychosociale. Divers ensembles dans la société ont créé leur périphérie mentale, affective, géographique, politique, spirituelle ou ludique. Au plan des adaptations psychologiques, la périphérie est le lieu où se résorbent les douleurs et les frustrations et se reconstruisent les alliances et les rapports de force.



concourent à ce sentiment de réjection et d'enclavement périphérique chargé d'errances et de culpabilités<sup>8</sup>.

Les diverses expressions de déviance signent une articulation pathologique de l'évolution d'une époque ou d'un groupe désigné. Angel et Angel (2002), soulignent dans un travail de recension clinique et thérapeutique que le déviant est, à ce titre, l'acteur potentiel d'un dérèglement des rapports du groupe familial et social. Il opère la médiation des pulsions refoulées et agies de transgression et de compulsion prédatrice. Les déviances produites et fantasmées se justifient, dans de nombreuses occurrences, par l'inexistence dans le système familial du paradigme symbolique et fonctionnel de la loi. Souvent, la famille constitue un modèle transgresseur bafouant toutes ses règles.

### 3. Des folies singulières

La littérature clinique démontre la fonction compulsive des addictions et leur fonction économique d'évitement de la confrontation aux objets d'amour, sources de conflits indécidables et de culpabilité mortifère (Pedinelli et al., 1997). Ainsi, de nombreuses déviances inscrites dans les organisations dites états-limites (fugues, toxicomanies, attitudes homicidaires, suicidaires) constituent le refuge commun du deuil d'espérances familiales ou individuelles et la transcription d'une désymbolisation des imaginaires et des actes de parole<sup>9</sup>. Il est possible de situer quelques justifications psychiques des modalités déviantes.

#### 3.1. *Mission de délégation*

Les pratiques déviantes à l'adolescence situent un contexte plein, homogène (fait psychosocial global) et des structures psychiques (agressivité, violence psychosociale, érotisation des conduites, consommation toxique) dont les significations, au plan de la ponctuation des rôles sociaux et familiaux, s'attachent à fixer les frontières et les schémas de la diversité. Ainsi que le souligne Selvini-Palazzoli (1978) dans une approche systémique, le déviant se désigne comme porteur d'une différence et d'une souffrance aussi, qui permet au reste du groupe social ou familial d'exister dans un système d'harmonie et de communications homéostatiques, complémentaires pour la neutralisation de leurs propres impulsions agressives. Cette mission de *délégation* est fondamentalement réparatrice des fractures internes du groupe, mais elle s'appuie sur une représentation aliénée du sujet déviant, fragile ou maltraité (Pourtois, 2000 ; Merdaci, 2006a).

#### 3.2. *Déficit de représentation symbolique et narcissique*

Les déviances à l'adolescence marquent, à la fois, une tendance à la désirabilité et l'annexion par les groupes endogènes, initiatiques, à travers l'acquisition de caractéristiques esthétiques et

<sup>8</sup> La prostitution des jeunes - garçons et filles - est un aspect secret des déviances produites par la désocialisation. Cette conjoncture marque aussi le dérèglement des symbolisations et des réseaux d'intégration et de mobilité dans le champ social.

<sup>9</sup> L'usage des drogues dans le milieu des jeunes décrit une transition des pratiques marginales. Initialement observées comme une transgression de l'adulte, les diverses drogues sont devenues porteuses d'impulsion d'opposition. Ainsi, les drogues en circulation dans les centres urbains, suburbains et périphériques sont devenues des substances d'accompagnement et des marqueurs d'appartenance. Leur propagation s'est étendue aux territoires habituellement sanctifiés de l'enfance : abords des établissements scolaires, des aires de jeux et des campus universitaires. Les dépendances qui s'y rattachent révèlent des organisations fragiles et des risques toxicologiques aux effets graduels.



fonctionnelles discriminantes, ainsi qu'une négation de la tendance à la désirabilité par le surinvestissement symétrique des attaches exogènes et des caractéristiques du groupe social normatif. Tursz (1993) souligne que cette double contrainte de modèles latents et manifestes règle, pour une part, les problèmes de déficit de représentation symbolique et narcissique et indique, pour une autre part, la difficulté pour les adolescents de s'extraire de courants attractifs et valorisants (assimilation, délégation de rôles, grégarité, contre-pouvoirs, ouverture de l'information) et de rituels d'appartenance nécessaires à la protection contre l'intrusion du regard social et l'envahissement de discours castrateurs.

### Vignette clinique

L. est une jeune fille de 20 ans, en cycle d'études supérieures depuis un an. Rencontrée dans un contexte de recherche, L. paraît troublée, instable. Dans un entretien motivé, elle relate des séquences de son enfance et insiste sur la labilité des repères familiaux. Elle rapporte notamment les absences répétées du père, son autorité rigide avec ses enfants et son effacement devant sa femme. Elle relate aussi les conflits poignants qui ont causé sa première fugue en compagnie de son jeune frère, son cadet de trois ans, à l'âge de 14 ans.

Lorsqu'elle avait neuf ans, sa mère se sépare de son père après des affrontements houleux et traumatisants. Le père quitte la maison plusieurs jours tandis que sa mère la prend avec ses deux frères chez les grands-parents. Ils y demeurent quelques mois. Mais sans transition, un jour, elle est obligée de quitter l'école pour rejoindre leur foyer où se trouve son père. Le climat est lourd, le père est distant et les communications difficiles.

À 14 ans, L. assiste à une altercation violente entre ses parents, où la mère pleure. Elle en souffre beaucoup et, ne trouvant pas d'alternative, fuit de la maison en emportant son jeune frère et compagnon de jeux.

La course a duré cinq jours, au terme desquels elle est retrouvée par des agents de police. Elle est profondément impressionnée par la gesticulation autour d'elle et de son frère ; les uniformes, l'hôpital, les policiers particulièrement, qui posent des questions bizarres à propos de garçons qu'elle aurait rencontrés. Après son retour, ses grands-parents la prennent sous leur protection et l'hébergent chez eux durant quatre années. Cette longue période semble sans reliefs particuliers ni heurts. L. tisse un réseau avec ses frères, sa petite sœur et sa mère. Mais elle souffre du développement de récits étranges à son propos, d'insinuations et de secrets. En l'espèce, tous entretenaient, à son insu, une histoire dans laquelle L. aurait eu une implication douteuse. L. souffre encore plus du fait que sa mère n'ait rien fait pour la récupérer. Pourtant, elle a tant besoin d'être avec sa famille qu'elle retourne chez ses parents. Pour ses 19 ans, ses parents n'organisent pas de cérémonie. L. en déduit une marque de rejet et part, un matin, sans prévenir, chez une amie de lycée, à 110 kilomètres du domicile parental. Elle est absente pendant 14 jours. La police la retrouve encore. Elle affronte de nouveau des questionnaires sournois, la brimade des regards, la rudesse des allusions. La blessure est profonde et le silence des parents accablant. L. ne semble pas vraiment habiter sa personne et souffre de ne pas être aimée.

### 3.3. *Perturbation psychique et sociale*

Les pratiques déviantes du champ de l'adolescence révèlent des indicateurs de perturbation psychique et sociale. Elles situent, notamment :

- les indices de souffrance narcissique et de recherche d'estime ;
- les indices de tendance dépressive ou maniaque ;
- les indices de dégageement corporel et de tendance psychosomatique ;
- les indices de barrage social, de réfutation, d'enfouissement et de silence défensif (Agman, 1981).

### 3.4. *La précarité des statuts*

La précarité des statuts est posée par Kovess-Masfety (2001) comme une détermination de la transition psychique ou attitudinale vers la marginalité et la production de déviances et vers la désorganisation des équilibres psychiques et mentaux. Des situations apparaissent comme récurrentes et notoires :

- déficit des règles d'intégration socio-éducative et professionnelle<sup>10</sup> ;
- absence de qualification pour l'emploi ou flottement long pour l'attribution d'un emploi ;
- précarité morale, rupture scolaire, dépendances sociales, culturelles et économiques, chômage, indétermination statutaire<sup>11</sup> ;
- cloisonnement des abords institutionnels ;
- confusion des règles d'autorité et contagion de modèles interférents à charge symbolique, cathartique ou cooptative ;
- communications verticales et absence d'intersubjectivité.

### 3.5. *La règle de l'exurbanisation*

La règle de l'exurbanisation est comorbide qui coupe de nombreuses catégories sociales, dont celle de l'adolescence, des filiations spatiales fondatrices, lieux d'origine psychosociale

<sup>10</sup> Dans les années 1980, on constate une présence de plus en plus forte des jeunes dans le secteur informel. Une partie de ces activités peut être légale : la période des vacances profite ainsi aux écoliers et aux étudiants, celle du ramadan à toutes les catégories sociales et l'on trouve aussi dans ce cadre le travail des saisonniers de l'agriculture ainsi que les marchés hebdomadaires organisés par les communes. Mais c'est aussi le règne de la contrebande : le trabendo (pratique d'économie de ruelles, où des marchandises acquises à l'extérieur ou dans les grandes surfaces sont revendues dans la rue sans patente ni inscription au registre du commerce). On assiste à une déconnexion entre le travail précaire et peu rémunéré offert par l'État et cette forme de travail en marge de l'économie. Les « *hittistes* », jeunes exclus entretenus par la famille, constituent une réserve pour le secteur informel. Ils alternent périodes d'activité intense (notamment à l'occasion des matchs de football, des mariages, des décès et de la prière du vendredi) et périodes mortes où se développent les pratiques souterraines (Collectif 2000, *Injep*).

<sup>11</sup> Une synthèse établie par le Pnud en 2004 indique, pour le cas de l'Algérie, un seuil de pauvreté situé à 20 % de la population globale. Le constat de dépréciation socioéconomique des populations, fragilisées socialement, est objectivable dans la réalité des cités et des villes algériennes où la misère et le sous emploi génèrent des foyers périphériques et l'impulsion à la transgression. Des milliers de jeunes, principalement exclus du système scolaire et des différents réseaux de socialisation, s'identifient à des modèles refondateurs ou déviantes essentiellement dissidents et réfutent la norme. Ainsi, l'exurbanisation, la vacuité et la fermeture des communications sociales sont directement corrélées à l'émergence d'une criminalité larvée et de passages à l'acte destructeurs aux fréquences évolutives. Pnud, *rapport de conjoncture*, 2004.

et de cohésion des éléments identitaires (Merdaci, 2006b). La contextualisation de vastes ensembles humains dans les limites suburbaines codifie une règle d'exclusion et de refus de la diversité qui génère des sentiments de haine, de solitude et d'éclatement des solidarités psychosociales. La fermeture du champ social et spatial oriente la recherche d'équivalents contestataires comme une forme aléatoire de comblement de manques et de réappropriation de l'espace de vie comme lieu de mise en œuvre des pratiques sociales, identitaires et politiques<sup>12</sup>.

### 3.6. *Les crises familiales et les occurrences de désocialisation et d'exclusion*

Les crises familiales et les occurrences de désocialisation et d'exclusion poussent de nombreux acteurs vers l'allégation de symptômes divers et de troubles palliatifs au morcellement. Guillaumin (1985) situe, dans le sens du dérèglement des fonctions psychiques chez l'adolescent, une quête de traumatismes où se réélabore la capacité de permanence dans la scène sociale et psychique. L'impossibilité pour le sujet d'exprimer son désir et sa diversité, provoque souvent l'éclatement de ses repères habituels. La toxicomanie, comme les paradigmes de violence psychique et sociale, figure le refuge transitoire de deuils larvés, enclavés et mémorisés sans reconnaissance, sans symbolisation et sans tiers structurant (Merdaci, 2005b). Il s'agit du même drame à être des nourrissons et des enfants abandonnés à la naissance qui développent une clinique durable de troubles de la vie psychique et somatique à finalité létale (Merdaci, 2007a). On retrouve encore des formations cliniques du caractère et du comportement symbolique dans les relations parents–enfants troublées et instables.

### 3.7. *La migration défensive ou raisonnée*

La migration apparaît comme une alternative défensive ou raisonnée, pour la reconstruction de la personne. Mais voyager, pour de nombreuses catégories sociales en Algérie, suppose un difficile travail de l'imaginaire et le contournement de l'insularité psychique, sociale et politique. Souvent, la migration des jeunes est impossible et sublimée à travers la mutation des corps (port du voile, drapés symboliques, grimaces, métaphores et sorties du corps, scarifications, somatisations, désexuation, automutilations, suicides), l'esthétisation de la vie collective et sociale, la

<sup>12</sup> Les violences produites dans l'environnement du sport expriment le démembrement social ou l'émergence d'une culture réfractaire indicative de nouveaux marquages territoriaux, identitaires et sémiotiques. Ces déviances témoignent de la difficulté d'insertion et de reconnaissance d'une catégorie de la société, celle des jeunes majoritairement, dans un champ de repères instables, discriminants et, fondamentalement, disqualifiants. Cette pression à la conflictualisation de la vie et des rapports qui la construisent ouvre un questionnement sur les politiques à réaliser et sur les règles d'accompagnement et de médiation indispensables à la formation des citoyennetés. Les violences du champ sportif, notamment du fait des débordements de jeunes, signent un mode de transgression des règles établies qui se justifie d'un dysfonctionnement du groupe de référence et d'autorité. Souvent, les jeunes agissent, par délégation et dans une règle de loyauté psychique, des conflits qui concernent d'autres acteurs du système sportif et social (décideurs, dirigeants, bailleurs de fonds, autorité souterraine, pouvoirs). Dans cette aliénation, la scène sportive, le stade et la rencontre deviennent des espaces transactionnels où se compose et se légitime la souffrance du groupe et la désignation des porteurs de symptômes. En l'occurrence, les jeunes sont toujours appelés, par le groupe des leaders, à produire les signaux fonctionnels et symboliques, par exemple ceux de la transgression, pour leur permettre de négocier des positions de barrages ou de défense d'intérêt à d'autres niveaux de la communication sociale et institutionnelle. Ces transgressions participent également à la formation d'une filiation politique du groupe qui fixe le mode de conquête du pouvoir, les répétitions, la circulation et le contenu des messages, la détermination des frontières, les structures de dépendance émotionnelle ainsi que la normalité implicite dans le groupe.

création de périphéries géographiques, sémiotiques et mentales. Les formats de la vie sociale, familiale et politique constituent alors, le registre de dérèglements des trajectoires humaines, de cumul des frustrations et des abandons de soi et une source dominante de l'organisation psychopathologique. Aussi, la territorialité du voyage s'organise au-delà des espaces réels : les exils sont intériorisés, les déconstructions symbolisées et l'exurbanisation latente. D'innombrables personnes voyagent déjà dans les méandres de repères imprécis : folies singulières, sentiments d'étrangeté, dissidences, déraisons, familles pathogènes, institutions cloisonnées, répétitions violentes, passions circulaires, frontières séparatrices, morts soudaines et envisagées. La migration s'organise dans les limites de l'imaginaire, de paroles recouvrées et d'une écoute partagée. La capacité de ressourcement dans l'évasion et le prolongement des limites spatiales et temporelles confèrent une qualification nouvelle, humaine, sociale et politique, dans une altérité surévaluée.

### 3.8. *Le déplacement des lignes de la filiation et des règles de transmission*

Le déplacement des lignes de la filiation et des règles de transmission, dans la famille et à travers les rapports intergénérationnels, représente un nouveau paradigme constitutif de la vie psychique et sociale des jeunes adolescents. La famille n'est plus le lieu de transmission des avoirs et des savoirs portés par la mémoire fondatrice. Les pères ont perdu leur fonction tutélaire et les fils dictent les règles de la famille dans un pouvoir de communicant gagné au cours de voyages initiatiques et de guerres investies<sup>13</sup>. Les héritages communiqués ne sont plus ceux de la parenté, où se reproduisent les caractéristiques internes des catégories sociales et des biographies individuelles (Godart, 1992), mais ceux de la transformation des structures mentales à travers l'émergence de nouvelles instances : identités clivées et singulières, tiers médiateurs et structurants, ordres symboliques et rédempteurs, stratégies de guerre et recherche de tuteurs médiatiques ou fantasmatiques.

*Le contexte algérien a connu une période de vide corporel ainsi qu'un dérèglement des logiques et des objets de la libido et des identités sexuelles. Le voilement du corps féminin y a figuré une gradation nouvelle dans la récusation de l'érotisme. Cependant, le voilement du corps féminin est d'allure paradoxale puisqu'il prolonge l'univers érotique et la génitalité de la femme et ravive des fantasmes oubliés et sublimés (Merdaci, 2004). Aussi, le voile montre plus qu'il ne cache.*

Parmi les procédés de contournement du sentiment d'étrangeté chez les adolescents algériens, l'investissement du corps, son exposition publique et son esthétisation érotique constituent une légitimation nouvelle de la qualité de personne et d'acteur social, communautaire et politique. Le corps, son substrat biologique, s'érige en un nouveau totalitarisme. Cette émergence de l'appareil corporel, porteur de revendications libertaires, a accompagné d'autres transformations de la scène sociale et politique marquées, pour le cas précis des jeunes Algériens, par la transition dramatique des années 1990 et son tribut à la vie. La formation des communications esthétiques du corps a connu une procession de références

<sup>13</sup> Il est possible de citer les contingents de jeunes Algériens embrigadés par les prêches islamiques pour la compagne afghane dans la fin des années 1980. Ceux qui en sont revenus, ont développé un mode d'emploi politique et esthétique de la différence et investi les qualifications psychosociales déléguées par le champ populaire. Une autre révérence de l'islamisme s'élabore, depuis, dans les mosquées, à travers les magistères spirituels dévolus aux enfants, conduisant dans des cérémonies extatiques les prières surérogatoires du jeûne (*Tharaoui'h*).

et de mises en actes dans le champ visuel associant les costumes d'inspiration afghane et le « *hidjab* » orthodoxe aux « *hidjab-corsaire* », « *string-hidjab* » et styles r'n'b ou Star ac'. Il est notable que l'avènement du corps sexuel, sa socialisation dans la scène algérienne, son expressivité et son marquage sociopolitique, indiquent, d'une part, l'entrée dans une nouvelle ère de partage idéologique et sociétal et succède, d'autre part, à un processus doctrinaire constitué d'affrontements et de démembrement des appartenances. La résurgence des vocations sexuelles du corps, portée essentiellement par les jeunes, ainsi que l'érotisation de leur image dans l'apanage du *jeans-string-hidjab* et du *Breitling-kamiss-boxer* soulignent l'ouverture d'un territoire de transgression des interdits et des produits de pression imposés à la puissance attractive des vies psychiques et sensuelles par de nombreuses années de rigorisme inhibiteur ou castrateur. Aussi, l'avènement du corps sexuel est inscrit dans un rapport paradoxal de prescription du dogme (voilement du corps ou d'une partie du corps) et de pratique libertaire (érotisation du corps). Il marque également le mode de construction d'un contre-pouvoir, dans les champs familiaux et sociaux, exprimé par les enfants contre la tutelle des pères et contre la censure des prédicateurs. La médiatisation forte du paradigme sexuel correspond à la pression du biologique où s'opère un déplacement des termes de la compétitivité sociale. Les valeurs intellectuelles, de lignage, spirituelles et économiques ont reculé devant le déferlement des formats esthétiques corporels, féminins et masculins, porteurs de désir et de désirabilité, devenus les seuls indicateurs discriminants. Le coefficient d'adéquation esthétique, établi à la mesure du capital biologique et des modèles médiatiques, est ainsi un gage puissant de socialité, d'appartenance, de reconnaissance et de promesse de vie.

#### 4. Synthèse

La compréhension des états critiques de l'adolescence en Algérie est attachée, d'une part, à l'éclairage des enjeux situés dans le contexte familial où les transactions sont organisées comme des barrages au développement et à l'accroissement des équilibres vitaux. Elle se justifie, d'autre part, de la perte des références constructives et de l'imposition de modèles discordants que l'adolescent assimile à une profonde désaffiliation. Les conflits sociaux dans le champ algérien traduisent une recherche de territoires d'inscription et d'accumulation d'influences prédatrices individuelles et collectives, davantage que le changement supposé initiateur de réorganisation des rapports de pouvoir et de production de structures sociales. Il y apparaît alors que la violence actuelle, apurée de sa signification sociologique, cesse de traduire les mouvements psychosociaux et/ou politiques auxquels elle a pu s'attacher, pour spécifier un paradigme d'inertie dont le corollaire psychique est une modalité compulsive de situations et de conséquences identiques (Merdaci, 2007b). Il convient alors d'interroger les fixations ou les mutations, endogènes et exogènes, d'ordre historique, psychosociologique, anthropologique et politique qui entretiennent ce mode extrême d'articulation à la réalité et de situer comment la société délègue, consciemment et inconsciemment et recrute, parmi ses membres les plus fragiles, les acteurs d'une violence qui germe en elle.

Aussi, les situations de conduites troublées à l'adolescence désignent essentiellement une prévalence de l'échec. Échec des formules sociales et institutionnelles d'intégration normative. Échec des règles fondatrices du champ familial et pédagogique, encore surdéterminé par la carence de modèles de contention narcissique, affective et imaginaire. Face aux occurrences déviantes et aux productions violentes des adolescents, il s'agit, selon une étude récente (Cellier et al., 2005), d'interroger les significations qui les inscrivent dans le champ d'un par-

tage commun de références et de possibles. Ainsi que l'indique Dolto (1988), il faut rechercher les intentions de communications circulaires contenues dans les pratiques des adolescents, qui indiquent les oppressions vécues, la modification des objets fondateurs, la perte et l'absence. Ces manifestations s'articulent aux productions psychosociales et politiques et ouvrent une perspective de reconsidération du sens et de l'économie compréhensive pour mieux adapter les réponses alternatives. À l'inverse, la norme et la stabilisation culturelle des pratiques sociales constituent un essai de régulation et des outils qui s'opposent à la lisibilité des conduites intégratives ou contradictoires à l'adolescence qui expriment une recherche de dignité et un refus de l'exclusion.

## Références

- Agman, G., 1981. L'intolérance au silence des adolescents. *Dialogue* 74, 21–31.
- Angel, S., Angel, P., 2002. Les toxicomanes et leurs familles. A. Colin, Paris.
- Bergeret, J., 2002. Violence et « homosexualité » à l'adolescence. *Neuropsychiatrie de l'enfance et de l'adolescence* 50, 475–479.
- Blöss, T., Feroni, I. (dir.), 1991. Jeunesse : objet politique, objet biographique. La socialisation de la jeunesse, Cahiers du Cercom 6, 145–184.
- Carra, C., 1996. Délinquances juvéniles et régulations institutionnelles. *Droit et Société* 32, 105–113.
- Cellier, H., Casanova, R., Robbes, B., 2005. Situations violentes : comprendre et agir. Hachette, Paris.
- Collectif, 2000. Avoir 20 ans dans 20 ans en méditerranée. Injep, Paris.
- Coslin, P.G., 2003. Les conduits à risques à l'adolescence. A. Colin, Paris.
- Dolto, F., 1988. La cause des adolescents. R. Laffont, Paris.
- Dubet, F., 1987. La galère : jeunes en survie. Fayard, Paris.
- Godart, F., 1992. La famille affaire de générations. PUF, Paris.
- Guillaumin, J., 1985. Besoin de traumatisme et adolescence ; hypothèses psychanalytique sur une dimension cachée de l'instinct de vie. *Adolescence GREUPP* 3 (1), 127–137.
- Gutton, P., 2006. Parentalité. *Champs. Psychopathologies et clinique sociale* 2 (3–4), 141–164.
- Gutton, P., 2002. Violence et adolescence. Inpress éditions, Paris.
- Hanus, M., 2001. Deuil et adolescence. *Prisme* 36, 53–61.
- Houballah A., Gori R., Hoffmann C., 2001. Pourquoi la violence des adolescents ? Voix croisées entre l'Orient et l'Occident, Ramonville-Saint-Agne, Erès.
- Jeammet, P., Corcos, M., et al., 2005. Les dépressions à l'adolescence. Modèles, clinique, traitements. Dunod, Paris.
- Jeammet, P., Corcos, M., 2001. Évolution des problématiques à l'adolescence. L'émergence de la dépendance et ses aménagements. Doin, Paris.
- Kestemberg, E., 1999. L'adolescence à vif. PUF, Paris.
- Kovess-Masfety, V., 2001. Précarité et santé mentale. Doin, Paris.
- Merdaci M., 2007a. Enfants abandonnés en Algérie. Une clinique des origines. Paris, L'Harmattan, coll. Histoire et perspectives Méditerranéennes.
- Merdaci M., 2007b. Adolescence. Une clinique sociale. Constantine, Médersa.
- Merdaci M., 2006a. Enfance et violences. *Psychopathologies*, Constantine, Médersa.
- Merdaci, M., 2006b. Une socialité dépressive. *Champs. Psychopathologies et clinique sociale* 2 (2), 33–40.
- Merdaci, M., 2005a. Psychopathologie des violences sociales. *Champs. Psychopathologies et clinique sociale* 1 (1), 53–57.
- Merdaci M., 2005b. Enfance et drogues. *Stratégies préventives*, Constantine, Médersa.
- Merdaci M., 2004. Sexualité du voile. Pouvoirs et clinique sociale du corps. *Sud/Nord, Pouvoirs*, 20 : 73–80, Ramonville-Saint-Agne, Erès.
- Merdaci M., 2002. Champs et problématiques de la jeunesse. *Revue des Pratiques éducatives et psychologiques*, n° 00 : 77–90.
- Pedinielli, J.L., Rouan, G., Bertagne, P., 1997. *Psychopathologie des addictions*. PUF, Paris.
- Pourtois, J.P., 2000. Blessure d'enfant. La maltraitance : théorie, pratique et intervention. Deboeck, Bruxelles.
- Samet C., 2001. Violence et délinquance des jeunes. Paris, La Documentation française.
- Selvini-Palazzoli, M., et al., 1978. Paradoxes et contre-paradoxe. Esf, Paris.
- Sullivan P., (dir.) 2001. *Psychopathologie de l'adolescent*, Paris, Inpress éditions.

- Tassel A., 2005. Violence et adolescence : au fil du tag. Psychologie de la violence, Paris, Studyrama.
- Tirode, Y., Bourcet, S., 2000. Adolescents violents. Clinique et prévention. Dunod, Paris.
- Tursz, A., et al., 1993. Adolescence et risque. Syros, Paris.
- Valleur, M., Matysiak, J.C., 2002. Les addictions. Dépendances, toxicomanies : repenser la souffrance psychique. A. Colin, Paris.